

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE D'ALÉRIA

Jean-Claude Ottaviani, Conservateur en chef des musées départementaux de la Haute-Corse.

Jean-Michel Bontempi, Archéologue, Adjoint du Patrimoine.

Jean-Mathieu Giacobetti, Rédacteur territorial.

Les vestiges découverts lors des fouilles archéologiques conduites sur le territoire d'Aléria, sont exposés au Musée départemental Jérôme Carcopino. Ce Musée de site, bien qu'essentiellement consacré à la valorisation des collections mises au jour dans la nécropole préromaine de Casabianda, expose également des objets issus d'opérations menées dans le secteur d'Aléria dont nombre se rattachent à son occupation durant l'époque romaine.



2

Sur le site même de la ville d'Aléria, la grande fragmentation des vestiges exhumés, qui se rapportent logiquement au mobilier domestique, à la vie quotidienne et aux activités économiques, témoigne de la violence des bouleversements et des pillages de la colonie qui se succèdent jusqu'à la fin du IV^e siècle apr. J.-C. Pourtant, parmi ces pièces, qui depuis la rétrocession du Site antique de l'État à la Région sont pour partie propriétés de la Collectivité territoriale de Corse, certaines présentent un

intérêt particulier: c'est notamment le cas d'un superbe buste en marbre blanc du Dieu Jupiter-Hammon affublé de cornes de bélier témoignant d'influences orientalisantes de la fin de l'Empire. La disparition de la quasi-totalité de la statuaire en marbre, du fait de sa transformation en chaux par les génois sur le site même, confère d'autant plus de valeur à cette pièce découverte sporadiquement à proximité du petit amphithéâtre.



3



4



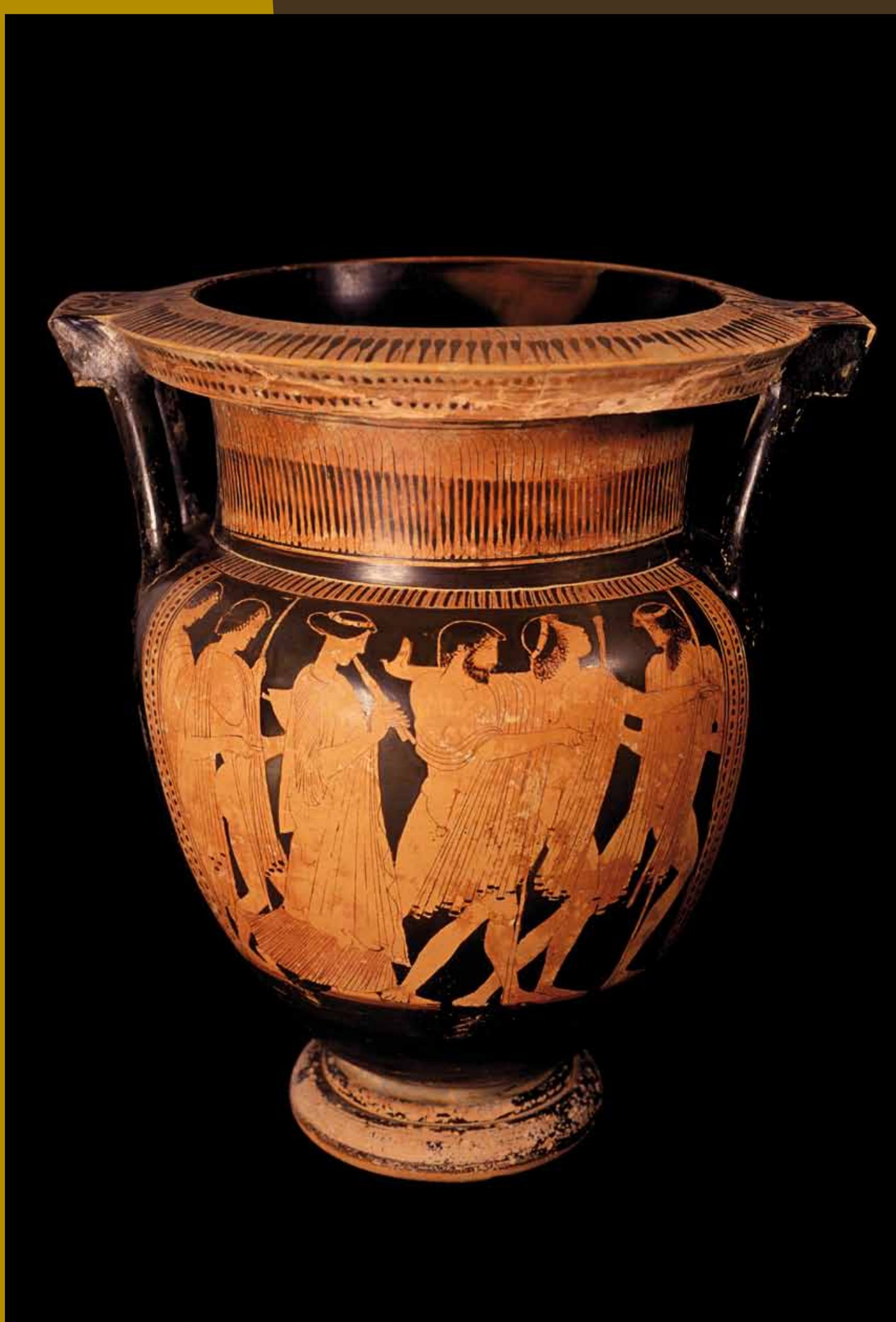
5

Autre pièce majeure, la statue monumentale d'un lion couché de type étrusque, en roche volcanique, datant vraisemblablement du IV^e siècle av. J.-C. et découvert fortuitement en 1975 sur l'une des pentes du site, dont on peut imaginer qu'il « gardait » la porte dite prétorienne donnant accès au cœur de la cité romaine et qui figure désormais comme l'une des œuvres emblématiques du musée.



6

7



LÉGENDE DES FIGURES:

Figure 1: Buste de Jupiter-Hammon en marbre blanc; époque romaine, découverte fortuite, site antique d'Aléria (collections Musée départemental d'Aléria).

Figure 2: Vue du Fort de Matra (XIV-XV^e siècle), Monument historique abritant le Musée départemental d'archéologie d'Aléria (cliché P. Neri/inventaire CTC).

Figure 3: Lampe à huile portant le chrisme de Constantin; époque romaine, découverte fortuite, site antique d'Aléria. Collections Musée départemental d'Aléria.

Figure 4: Mesures en bronze; époque romaine, découverte fortuite, site antique d'Aléria (collections Musée départemental d'Aléria).

Figure 5: Pendentif, Amulette punique en pâte de verre; V^e siècle av. J.-C., nécropole préromaine de Casabianda, tombe 118B (collections Musée départemental d'Aléria).

Figure 6: Statue monumentale de Lion couché en roche volcanique, art étrusque; IV^e siècle av. J.-C., découverte fortuite, site antique d'Aléria (collections Musée départemental d'Aléria).

Figure 7: Cratère attique à colonnette, à figures rouges, attribué au Peintre de Londres; V^e siècle av. J.-C., nécropole préromaine de Casabianda, tombe 85 (collections Musée départemental d'Aléria).

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'ALTA ROCCA À LEVIE

1



2



3



Le musée de Levie fut l'un des premiers dépôts ouvert au public, créé en Corse en 1963, en même temps que celui d'Aléria. En ces temps pionniers de l'archéologie insulaire où tout était à construire, il fut conçu comme un conservatoire de données archéologiques et un lieu d'étude où chacun pourrait feuilleter les pages de la plus ancienne histoire d'un territoire spécifique, celui de l'Alta Rocca, situé au centre sud de l'île.

Aménagé sous les combles de la résidence de l'ancien ambassadeur de France en Espagne en 1963, puis réinstallé en 1971 dans les cuisines rustiques de la même demeure devenue Hôtel de Ville de Levie, il devient un musée départemental contrôlé en 1982. Très vite, les locaux exigus ne suffisent plus à présenter toutes les collections issues des fouilles menées dans la microrégion et une nouvelle construction s'impose dans les années quatre-vingt-dix. Le site choisi pour ce projet est un ancien verger situé à la sortie sud de Levie. Le choix des architectes intervient en 1995 mais la construction des nouveaux locaux ne démarre qu'en février 2000. Le chantier dure sept ans et en mai 2007 c'est un musée neuf qui ouvre enfin ses portes au public.

Le parti pris architectural de Dominique Battesti et François Rouanet vise à reproduire en élévation le dessin du verger initial organisé en terrasses. Au plan muséographique, le musée se conçoit en termes d'espaces aménagés comme des fenêtres ouvertes sur des faits de civilisations marquants.

La visite du musée s'apparente à un voyage dans le temps avec une succession d'escaliers où l'homme du passé raconte lui-même son histoire à travers ses productions retrouvées. Sur près de 700 m² d'exposition, le visiteur suit pas à pas dans leur vie quotidienne les groupes humains depuis leur première implantation dans des abris sous roche jusqu'à leur installation dans des *casteddi* (« châteaux ») du Moyen Âge.

Le musée prépare en outre à la visite des deux sites archéologiques ouverts au public (Cucuruzzu et Capula) et offre ainsi un bon prélude à une découverte constructive.

4



5



6



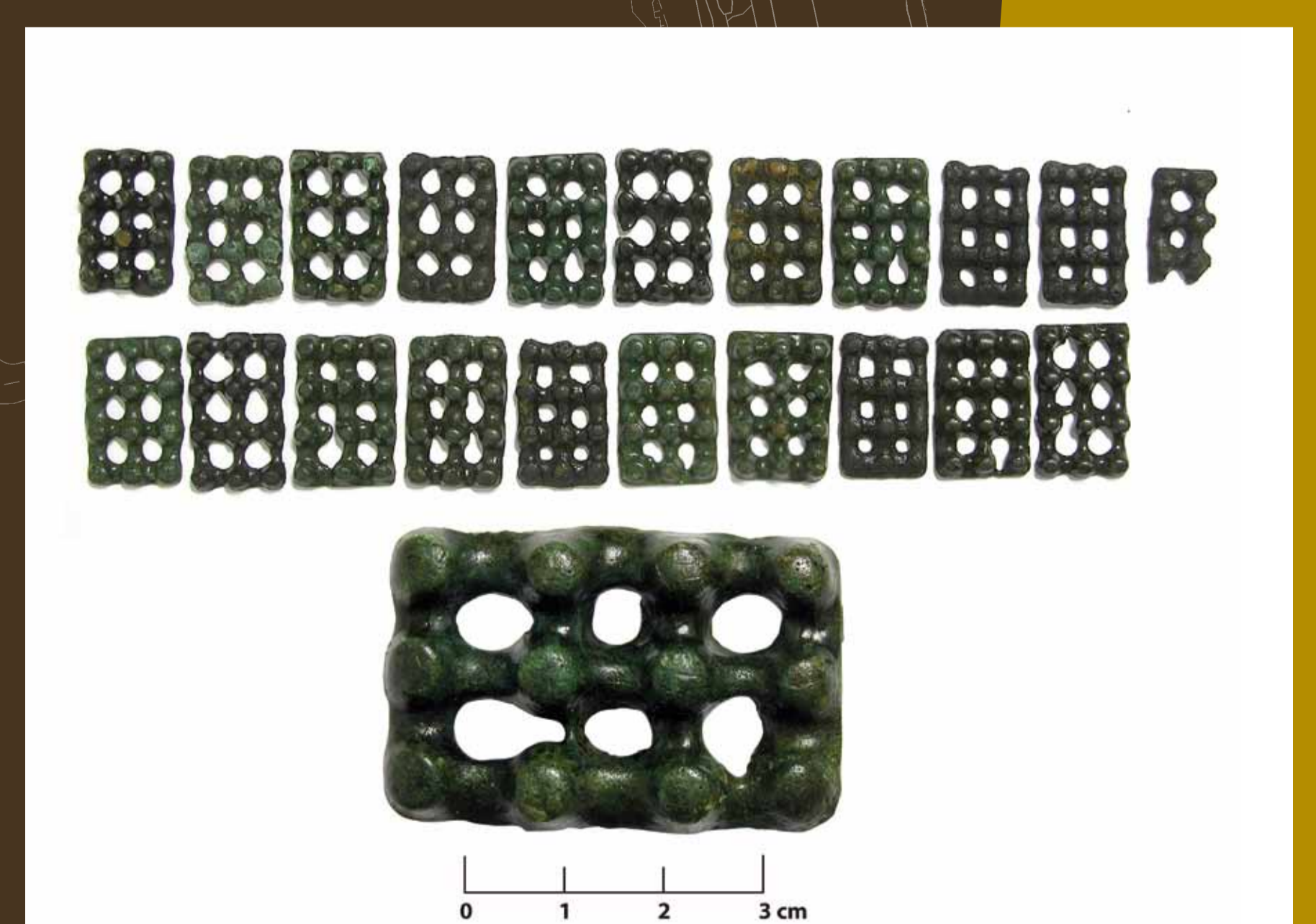
7



8



9



LÉGENDE DES FIGURES:

Figure 1: Pesons.

Figure 2: Pointes de flèches.

Figure 3: Pendeloques en roche polie.

Figure 4: Vase restauré.

Figure 5: Hache en bronze restaurée.

Figure 6: Boule d'argile.

Figure 7: Bracelet.

Figure 8: Perles en pâte de verre.

Figure 9: Ceinture restaurée.

Clichés Musée de l'Alta Rocca.

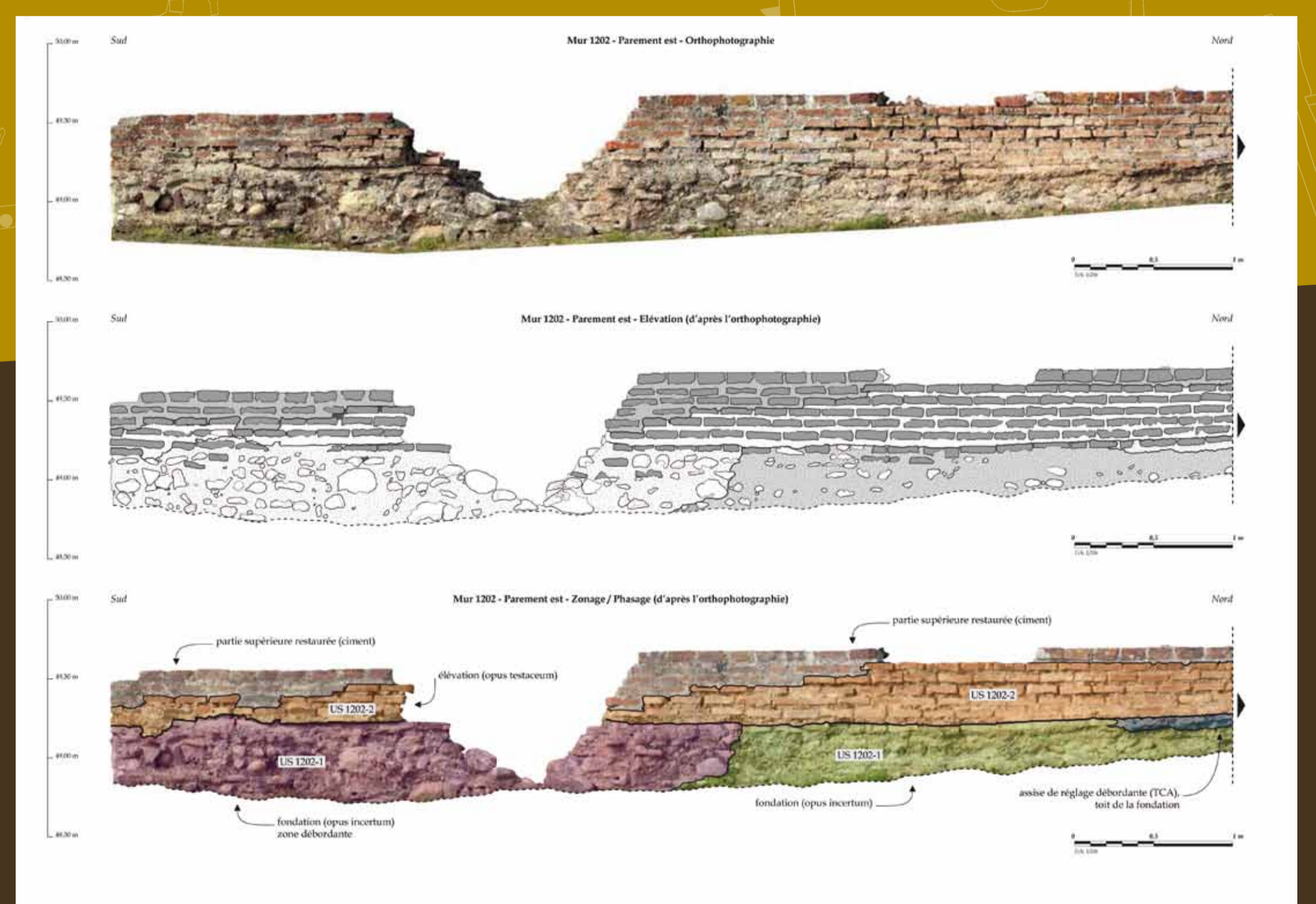
[illegible]

Le second volet correspond à l'étude de l'architecture et du bâti de ces vestiges. L'archéologie du bâti, discipline récente développée à l'origine pour les édifices médiévaux, consiste à analyser les techniques de construction des murs et à noter



A long, low stone wall made of irregular, reddish-brown bricks or stones, showing signs of weathering and decay. The wall is set against a plain white background. A scale bar at the bottom right indicates a length of 1 meter.

Figure 7 : Traitement par photogrammétrie 3D d'une colonne du Prétoire (document Arkemine).

[illegible]

7

L'ACTION DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE



1

En application du décret de novembre 2003 relatif au transfert des biens et des compétences de l'État à la Région (Décret n° 2003-1111 du 18 novembre 2003 relatif au transfert à la Collectivité territoriale de Corse de la propriété d'immeubles classés ou inscrits, de sites archéologiques et d'objets mobiliers appartenant à l'État, pris en application de l'article 9 de la loi n° 2002-92 du 22 janvier 2002 relative à la Corse ; convention État/Collectivité territoriale de Corse pour la promotion de l'action culturelle et du patrimoine du 23 juillet 2007), la Collectivité territoriale de Corse est devenue propriétaire des sites d'Aleria (Aléria, Haute-Corse), de Cucuruzzu (Levie, Corse-du-Sud) et d'Araguina Sennola (Bonifacio, Corse-du-Sud). Ces trois sites majeurs, classés au titre des monuments historiques, sont représentatifs de l'archéologie corse.

Avec l'aide des services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Corse, le site mégalithique de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) est aussi devenu propriété de la CTC. Les nouvelles responsabilités en matière de conservation, de gestion et de valorisation ont impliqué la mise en œuvre d'un premier dispositif opérationnel nécessaire à l'exercice de ces missions nouvelles.

L'objectif était de rendre aux visiteurs une meilleure lecture des vestiges grâce à un entretien conséquent et régulier des espaces ouverts à la visite ainsi il a fallu procéder à une mise en sécurité des sites et de veiller à la protection des visiteurs. L'ensemble de ces réalisations relève du premier niveau de veille sanitaire des vestiges, indispensable à la démarche de réflexion autour de la conservation et menée au préalable de mesures conservatoires.

Une valorisation partagée

C'est dans ce cadre et dans le plein exercice de ses compétences que la Collectivité territoriale de Corse entend donc contribuer au développement des territoires à fort potentiel archéologique et naturel.

Dans cet objectif, cette dernière a entrepris, avec d'autres partenaires territoriaux, la réalisation de projets de conservation et de mise en valeur ambitieux (espaces d'interprétation) sur les sites de Cauria, d'Aléria et de Cucuruzzu. Ces projets actuellement tous en phases d'études avancées doivent être menés à bien d'ici 2015.

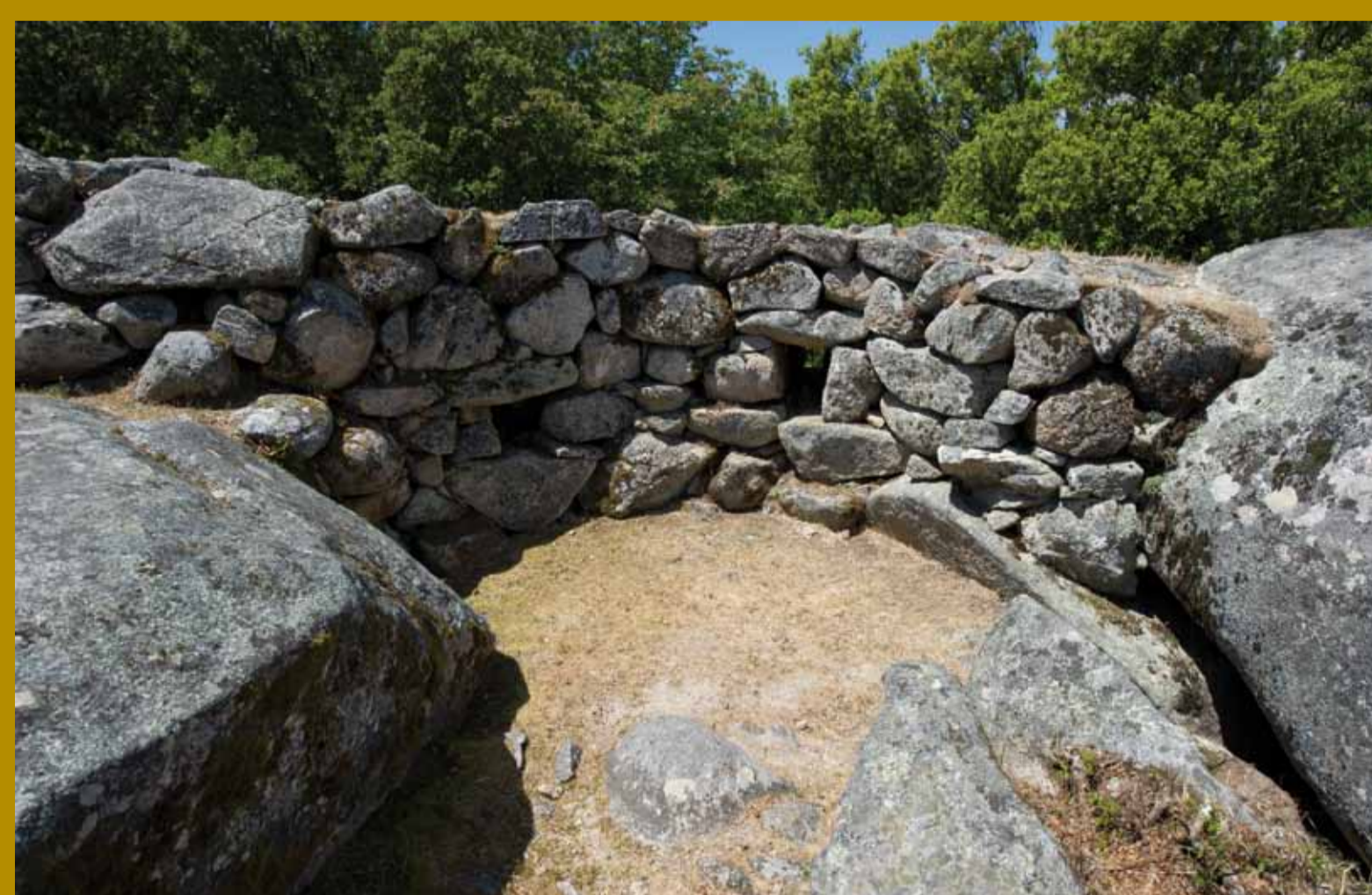
Il s'agit d'offrir un parcours de visite explicitant les monuments archéologiques et leur intégration dans leur environnement naturel. Pour ce faire, il conviendra d'abord de prendre en compte l'environnement de premier plan c'est-à-dire l'environnement naturel immédiat. Ce dernier contribue en effet à la valorisation des sites. Il devra être adapté et explicité comme étant étroitement lié au site et à son évolution depuis son abandon. Ensuite, le travail devra porter sur le contexte environnemental plus large des sites en privilégiant les travaux en lien avec les offices et agences chargées de la gestion des espaces naturels.

La chaîne de la valorisation

La mission première de la Collectivité territoriale de Corse en matière d'archéologie est bien celle de la gestion et de la valorisation des sites en lien avec les sites naturels. Cependant, la volonté d'agir sur le terrain en matière d'archéologie programmée et préventive ne peut être occultée ; l'action en ce sens est en marche.

Les archéologues de la Direction de la Culture et du Patrimoine étudient, conservent, valorisent, diffusent et restituent au plus grand nombre les connaissances acquises. À l'instar de nombreuses collectivités, la CTC devrait être en capacité de se doter de compétences spécifiques dans le domaine de l'archéologie préventive ; son action patrimoniale pourrait se poursuivre par :

- la gestion des données archéologiques comme outil de valorisation territoriale mais également d'aide à la prise de décision et à la recherche ;
- la réalisation d'opérations d'archéologie programmée et la diffusion de résultats scientifiques ;
- la restitution des savoirs par le biais d'actions et opérations de communication en direction des publics.



2



3

Carte de localisation des sites



LÉGENDE DES FIGURES:

Figure 1 : Vue aérienne du *forum* et du hameau du Fort (cliché É. Volto).

Figure 2 : *Casteddu* de Cucuruzzu détail du mur d'enceinte (cliché É. Volto).

Figure 3 : Site d'*I Stantari* Cauria (cliché M.-L. Marchetti).

LA VILLE ROMAINE D'ALERIA

MONUMENT HISTORIQUE

Premières mentions et recherches

Les ruines de la ville antique d'Aleria sont décrites pour la première fois par Prosper Mérimée (1803-1870) après son voyage d'inspection en Corse de 1839. Il mentionne notamment l'arc occidental et les arases de l'édifice rectangulaire qui jouxtent cet arc. Entre 1955 et 1960 Jean Jehasse entreprend, sur le promontoire dominant le fleuve, les premières fouilles importantes marquées par la mise au jour du *Forum* et des quartiers associés constituant le cœur administratif, commercial et religieux de la ville.



1

La ville romaine

Le peuplement romain d'Aleria et de son territoire s'est effectué par trois vagues de colonisation successives attribuées à Sylla vers -81, à César en -46 et à Octave aux alentours de -32.

Délimitée par un rempart encore visible au sud-est et par la forte déclivité naturelle à l'ouest et au nord, la surface de la ville est de 10 ha environ. Les portes, dont il ne reste que quelques traces révélées par la morphologie du terrain, étaient aménagées aux 4 points cardinaux.

La ville évoluera jusqu'à l'antiquité tardive et connaîtra de nombreuses modifications et reprises visibles sur les bâtiments ou sur l'organisation générale des axes de circulation internes à la cité.



2



3



4

L'Antiquité tardive

D'un point de vue archéologique, la ville semble connaître un déclin progressif à partir du IV^e siècle de notre ère, sans qu'apparemment le site ne soit totalement abandonné. À la fin du VI^e siècle, une lettre du pape Grégoire le Grand, confirme la présence d'un évêché à Aleria. Mais aujourd'hui encore aucune trace de la cathédrale primitive n'a été découverte.

Une « ville carrière »

À la période d'abandon de la ville succède une phase d'exploitation des ruines qui semble remonter au XIV^e siècle, sous l'autorité de la république de Gènes. Il s'agit en particulier du recyclage d'éléments architecturaux calcaires transformés en chaux ou remployés tels quels en maçonnerie que l'on retrouve notamment dans les maisons alentours et au-delà. Les traces de cette exploitation sont visibles partout sur le site, notamment sur les piliers nord et sud de l'arc occidental, où l'on observe en négatif les empreintes des blocs qui ont servi à son édification. Ce constat pourrait expliquer en partie la relative rareté de la roche calcaire sur le site, ou seuls quelques fragments d'inscriptions, de marbres ornementaux ou de statues ont été découverts. La fabrication de chaux tout comme la récupération de roches à bâtir semblent avoir perduré jusqu'au XIX^e siècle.

Les perspectives de recherche

Le site est actuellement en phase de bilan scientifique incluant l'acquisition de nouvelles informations extraites de l'observation des vestiges déjà exhumés. Cette « mise à plat » permettra de mieux comprendre le site tel qu'il se présente aujourd'hui. Des axes de recherche nouveaux apparaissent ouvrant sur des perspectives élargies pour la connaissance de la cité. Cette dynamique de recherche devra notamment permettre une évocation graphique de la ville romaine dans son intégralité.



5

LÉGENDE DES FIGURES :

Figure 1 : Vue panoramique vers l'est thermes tardifs au premier plan (cliché F. Allegrini-Simonetti).

Figure 2 : Vue aérienne du *forum* (cliché É. Volto).

Figure 3 : Maçonnerie romaine « appareil réticulé » (*quasi reticulatum* – I^{er} s. av. J.-C., cliché F. Allegrini-Simonetti).

Figure 4 : Prétoire : détail d'un bas-relief (cliché F. Allegrini-Simonetti).

Figure 5 : Essai de restitution du *forum* : allée à portiques et temple (O. Moreau, image extraite du film *Corse, beauté antique* réalisation Marc AZEMA prod. Stella Productions, Passé Simple et France 3 Corse avec le soutien de la CTC).